

RECHERCHES
SUR
L'ANATOMIE NORMALE ET PATHOLOGIQUE
DU SANG

PARIS. — IMPRIMERIE PAUL DUPONT, RUE JEAN-JACQUES-ROUSSEAU, 41

163

RECHERCHES

SUR

L'ANATOMIE NORMALE ET PATHOLOGIQUE DU SANG

PAR

GEORGES HAYEM

Agrégé de la Faculté de Médecine de Paris, médecin de l'hôpital Ménilmontant.

Avec figures et tableaux

PARIS

G. MASSON, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE
Boulevard Saint-Germain et rue de l'Éperon
EN FACE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE

—
1878



Les recherches que je poursuis depuis quelques années sur l'anatomie normale et pathologique du sang ont été presque toutes rédigées sous la forme de notes succinctes et publiées dans des recueils très-divers.

J'espère pouvoir continuer ces études et en présenter, dans un avenir peu éloigné, un exposé complet et méthodique. En attendant, et pour obéir à un désir qui m'a été souvent exprimé, il me paraît opportun de rassembler ces quelques travaux épars et d'en composer la présente collection afin de permettre, à ceux qui veulent bien s'y intéresser, d'en prendre aisément connaissance.

En relisant ces notes écrites à de très-courts intervalles, mais chacune dans un but particulier, j'ai trouvé naturellement quelques répétitions, et, ne voulant pas à l'occasion de cette réunion de matériaux, faire œuvre nouvelle, j'ai simplement supprimé ces redites.

Dans les quelques endroits où j'ai cru indispensable d'ajouter une note explicative ou complémentaire, j'ai pris soin d'indiquer cette addition par une parenthèse.

RECHERCHES

SUR

L'ANATOMIE NORMALE ET PATHOLOGIQUE DU SANG

SUR LA NUMÉRATION DES GLOBULES DU SANG ¹.

La numération des globules du sang est un problème d'une importance considérable, tant au point de vue physiologique qu'au point de vue clinique. Déjà d'assez nombreuses recherches ont été faites sur ce sujet, mais avant de les passer en revue, rendons-nous compte des éléments du problème à résoudre.

Lorsqu'on examine au microscope une goutte de sang pur, les globules extraordinairement nombreux s'empilent, se superposent et forment des amas confus, de sorte qu'il est matériellement impossible de les distinguer tous les uns des autres et de les compter.

De là résulte la nécessité de diluer le sang, c'est-à-dire d'augmenter en quelque sorte la proportion du plasma. On ajoute alors au sang un liquide étranger, et il faut que le mélange ainsi obtenu soit aussi homogène que possible, c'est-à-dire que la répartition des globules y soit la même dans tous les points. De cette manière, en comptant les globules con-

¹ Fragment d'une leçon clinique publiée par M. Dupérié. (*Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie*, n° 49, p. 291, 1875.)